

18ème Festival des Images et des Sons de Pontivy

14-15-16 octobre 2011

Un bon cru

Une qualité généralement bonne des montages, sachant que seuls deux n'ont pas été sélectionnés sur 59 soumis, une durée moyenne plus brève, qui n'a pas alourdi le temps de projection, et a rendu l'ensemble des séances suffisamment aéré.

Entre **50 et 70 spectateurs** ont assisté aux trois séances et le public local est venu nombreux, puisqu'il y avait **plus de 150 personnes** à la soirée de gala du samedi soir.

La restauration, changée au dernier moment, pour des raisons indépendantes des organisateurs, a donné toute satisfaction, même si on appréciait beaucoup le service des élèves de l'école hôtelière.

15 auteurs présents, sur 48, qui ont exprimé leur satisfaction générale lors de la table ronde finale. Le principal point abordé a été celui d'une uniformisation des fiches d'identification dans les différents festivals.



Les grands prix



Nous applaudissons des deux mains l'attribution par le jury, composé de **Pierre-Marie Artaux, Annie Logeais, Laure Gigou et Clotilde Aksin**, du grand prix à **"Révélation"** de **Christian Crapanne**, qui avait été notre coup de cœur à Epinal (voir le compte rendu du festival).

Nous sommes plus réservés à l'égard du deuxième prix, **"René"**, d'**Olivier Taminiau**: texte bien écrit, très bien dit par Françoise Licour, belles images, mais une impression de malaise due au fait qu'un sujet douloureux comme celui-là, un mari péri en mer, ne peut pas, à notre sens, être abordé à la première personne, sans que l'on sache bien dès le départ qu'il s'agit d'une fiction et non d'un témoignage.

Le 3ème prix, attribué à **"Pardon monsieur le Président"**, réalisé par **Michel Mollaret** à partir des photos de **Marwen Trabelsi** est un témoignage intéressant sur la révolution tunisienne.

Les témoignages

Nous avons apprécié deux témoignages prenants qui abordent l'un et l'autre avec retenue des sujets difficiles:

- **Ghislaine Chapeau**, qui évoque dans **"Une femme, une vie"**, celle de sa grand-mère, un sujet jamais traité, et occulté dans la mémoire française, celui des femmes tondues à la Libération.

- **Jean-Jack Abassin** qui traite dans **"La Jambiiia"** de la prise en otage de son groupe de touristes au Yémen, et la riposte qui s'en est suivie à l'encontre du village où ils avaient été retenus. Les imperfections du montage ne peuvent faire oublier l'émotion.

Par contre, quand on n'est pas personnellement impliqué, la bonne distance n'est pas facile à trouver, quelle que soit la bonne volonté et l'empathie que l'on ressent: c'était le cas de **"René"**, mais c'est aussi le cas du **"Terminal de l'espoir"** de **Alain et Danièle Pruvot**.

"Un air en fa mineur" de **Christian Hendrickx** a mieux réussi cet exercice difficile.

Les fictions

Dans un registre plus léger, **"La photo d'identité"** de **Noel Dumaine** et **"Le dossier Hortensio"** de **Michel Laguitton** auraient pu figurer au palmarès: l'idée, le traitement d'images et la progression de l'intrigue sont plaisants. L'humour est toujours difficile à manier, tant sa réception dépend du public.

Mais un risque est couru par les auteurs qui s'y consacrent, c'est d'être catalogués au point que l'on cherche dès le départ une chute au bout de 20 secondes, ce qui fait perdre une partie du montage quand en fait il n'a pas d'intention humoristique: c'est ce qui est arrivé à **"Dom Pedro"** de **Ricardo Zarate**.

Les "déjà vus"

Nous avons eu plaisir à revoir certains montages que nous avons déjà vus dans d'autres festivals, Epinal et le Trophée de Paris (voir nos commentaires à ces dates).

Merci encore à toute l'équipe du CRIS et à Gérard Crespel, animateur chaleureux, pour ce festival qui fut encore une réussite. Et à l'année prochaine!